

L'écrivain Friedrich Dürrenmatt

L'écrivain et dramaturge suisse de langue allemande Friedrich Dürrenmatt est mort dans la nuit du jeudi 13 au vendredi 14 décembre, à Neuchâtel où il résidait, des suites d'une crise cardiaque. Il allait avoir soixante-dix ans.

Né le 5 janvier 1921, dans le canton de Berne, d'un père pasteur – il le sera également, – Friedrich Dürrenmatt a commencé sa carrière de dramaturge en 1946 avec *les Fous de Dieu*. Critique dramatique, il écrit à la même époque des sketches de cabaret. Mais c'est dix ans plus tard, avec sa pièce *la Visite de la vieille dame*, qu'il accède à la notoriété, tant en France qu'en Suisse et en Allemagne. Cette fable amère, qui fut montée à Paris en 1961, mêlait, comme les autres œuvres dramatiques de Dürrenmatt – *Romulus le Grand, les Anabaptistes, Play Strindberg, le Météore...* – la satire féroce du capitalisme et du libéralisme occidentaux, à une réflexion sur la culpabilité et la justice, sur le sens de la vie, au-delà des contingences sociales. Il considérait d'ailleurs que son théâtre avait installé une « méprise » : « Je visais à un théâtre total, un théâtre du monde, alors qu'on m'a pris pour un auteur satirique. »

En 1952, dans son premier roman, *le Juge et son bourreau*, il emprunte un schéma de récit policier pour poser les questions existentielles qui le préoccupent. Viendront ensuite *la Panne* (1956, traduit en français deux ans plus tard), *la Promesse* (en 1960) et *le Soupçon*. Montages narratifs subtils, ces courts récits laissent le fantastique ou le burlesque s'infiltrer

dans la réalité la plus quotidienne. Dans les années 70, Dürrenmatt s'est surtout consacré à des essais : sur Israël en 1975, sur Albert Einstein en 1979. En 1981, il a publié *Stoffe (Sujets)*, un recueil de textes mêlant philosophie, autobiographie et fiction. Avait-il pour autant renoncé au roman pour la philosophie ? « Dans ses « mythes », Platon se révèle un des meilleurs narrateurs de tous les temps, un modèle pour les romanciers, répondait-il. Cela dit, il est bien vrai que je considère de plus en plus le roman comme du temps perdu » (*le Monde* daté 12-13 septembre 1982).

« Un roman ne m'intéresse que s'il affronte à la fois des problèmes formels et les questions qui se posent à l'intelligence humaine face au cosmos, précisait-il quelques années plus tard. Pour le dernier, *Der Auftrag, je suis parti des principes de composition du Clavecin bien tempéré de Bach et j'ai construit vingt-quatre phrases, de plus en plus longues, qui forment les vingt-quatre chapitres du roman. Et j'ai traité une question qui relève de la théorie de la connaissance. (...) Je pense que la littérature doit devenir tellement légère qu'elle ne pèsera plus sur les balances de la critique littéraire actuelle et que c'est ainsi seulement qu'elle reprendra de l'importance » (*le Monde* du 19 septembre 1986).*

Le nom de l'écrivain a été plusieurs fois prononcé pour le prix Nobel. En 1980, les éditions Diogenes de Zurich ont publié ses *Œuvres* en trente volumes.

► Les livres de Friedrich Dürrenmatt ont été traduits en français chez plusieurs éditeurs, dont Albin Michel, Gallimard et Julliard-L'Age d'homme. Plusieurs titres ont été repris en poche (Livre de poche-« Biblio » notamment).